

ber tous les Yougo-Slaves et était devenue prépondérante, sans opposition.

M. Nardelli est un sage, retiré à quelques kilomètres de Raguse, dans une villa du bourg de Canosa, au milieu de beaux meubles, entre la mer et un vieil ami, le comte Gozze.

Ce n'est pas celui-ci, le plus parisien des slaves, qui nous parlera de politique : célibataire qui dut s'adonner aux plaisirs, il est prodigue et désordonné. Dans sa demeure voisinent des armoires, des chaises à porteur, un arbre généalogique, des estampes et des gravures pêle-mêle; mais ces choses ont un passé, et sa maison du xv<sup>e</sup> siècle disparaît parmi les citrons et les roses, sous des magnolias, des palmiers, des camphriers qu'une terrasse mène jusqu'à l'échappée radieuse vers l'île Mezzo.

Une lourde table remplit sa salle à manger, garnie de tous les desserts : fromage, crèmes, gâteaux, fruits, confitures, chaque sorte comportant de multiples variétés, de tous les vins aussi, ceux de l'année en carafe, sucrés, forts, noirs ou blancs, d'autres mis en bouteilles, plus rouges ou plus jaunes, et les très vieux, pelure d'oignon comme les bordeaux passés dont ils ont le goût, ou safranés, avec une saveur sirupeuse.

Le comte Gozze nous fait les honneurs avec un entrain d'écolier et une insouciance de gentil-